

## ANGLAIS

### PRÉSENTATION DU SUJET

Le format de l'épreuve d'anglais LV1B 2010 était classique : un extrait de roman français à traduire en anglais décrivant une scène de la vie de tous les jours qui ne posait aucun problème de traduction, de quelque point de vue que l'on se place (grammaire, syntaxe, sémantique...).

Et un article du Monde Diplomatique, bien structuré, à contracter. Là encore, la thématique de l'article était bien balisée : la désillusion que peuvent susciter les centres de données qui, bien que nécessaires dans la nouvelle économie, ne favorisent ni l'emploi, ni la protection de l'environnement.

Pour des candidats ayant le plus souvent déjà étudié l'anglais 8 ou 9 ans et disposant de 3 heures pour cette épreuve, les résultats sont médiocres.

### LE THEME

Par rapport à la contraction, le thème a été assez bien réussi, même si le niveau demeure très moyen dans l'ensemble. Il reste en effet toujours trop de fautes grammaticales élémentaires, et des lacunes. Peu de copies donnent l'impression que le candidat a une pratique régulière de la langue anglaise.

S'agissant d'un récit, les temps sont mal maîtrisés : certains candidats emploient le « present perfect » dans toute la traduction, ce qui est impossible. Pour des verbes aussi simples que « lire, choisir, voir... », nombre de candidats les conjuguent comme s'il étaient des verbes réguliers.

Les prépositions les plus courantes ne sont pas utilisées correctement : « assis à une table », « près de la fenêtre » sont ainsi mal traduits.

Les calques sont nombreux, témoignant d'un refus de certains candidats de faire le moindre effort pour s'éloigner du français : « il a replongé son nez dans l'article » est traduit par \*he has picked his nose down his article ou par \*he reput his noze in his article. « Il a retiré son blouson » est traduit par des formulations fantaisistes telles que \*he put his coat out of his body, \*he left his trousers, \*he had retired his jacket, \*he took off his trousers, \*he undressed his sweat, \*he unwearred his jacket, \*he got away his dress.

La grammaire de base n'est pas maîtrisée : les candidats rajoutent « -ly » à « fast » pour en faire un adjectif, le singulier et le pluriel sont confondus (certains candidats considèrent que « wind » est pluriel), les verbes modaux sont utilisés avec le suffixe « -ed ».

Le vocabulaire de base fait souvent défaut : « neige » n'est pas connu, « impression » est traduit par « print » ou « printing », « dehors » est traduit par « out »...

## LA CONTRACTION

Il s'agit d'un exercice difficile pour lequel on n'attend pas des candidats une liste de phrases sans lien logique, mais un ensemble cohérent où il revient aux candidats de guider le lecteur pour lui faire saisir les points saillants du document.

Les correcteurs signalent unanimement que le vocabulaire de base est ignoré : les équivalents anglais des mots « ingénieur, industriel, qualifications, emploi, chômage, formation, concurrence... » ne sont pas connus, ce qui provoque l'utilisation de nombreux calques.

Les erreurs grammaticales de base sont légion. On citera, outre l'absence chronique de « -s » à la 3ème personne du singulier au présent, les problèmes suivants :

- singulier / pluriel : le manque de distinction entre les deux, trait distinctif de trop nombreux candidats, conduit à de graves incohérences :
  - one of the + pluriel (« one of the reasonS for... »)
  - « Developed countrieS »
  - « this centre », mais « THESE centres »
  - « themSELVES »
  - Nuance entre « other » (adjectif = INVARIABLE, comme dans « other problems ») et
  - « others » (pronom pluriel, comme dans « Some people think ... ; others do not »)
- genre : confusion WHO / WHICH, HE-SHE / IT
- détermination du nom : Ø power plants, Ø data centres, Ø Asia, THE world, THE United States
- structure « 2 fois plus » : « TWICE AS much + singulier » ou « TWICE AS MANY + pluriel »
- verbes irréguliers : come, go, make, take, choose (« choice" n'est qu'un NOM)
- gallicismes : traduction de « il existe... », déterminer, (re-)examiner, évoluer, appliquer, multiplier, effrayer, accablant.

Signalons enfin que les mots de liaison sont censés refléter un enchaînement logique. Pourtant, les candidats semblent bien souvent les plaquer ici et là pour donner une impression factice de cohérence.